

Michèle RAULIN 23.09.2020

J'ai parlé dans mon dernier article des trois phases de la rétrogradation de Jupiter, et évoqué ce vécu commun rapporté par beaucoup de patients : l'impression de vivre une expérience de rencontre avec la mort. Je voudrais revenir sur ce point.

Pendant "le confinement", sur la durée du printemps, les configurations planétaires ont favorisé le raffinement de la conscience collective. De par le monde, l'action généralement silencieuse et discrète de grands groupes de méditation, de prière ou autres rituels a contribué à cette élévation qui fut massive et rapide. Beaucoup de personnes l'ont ressentie sous forme d'un allègement – plus de sérénité, plus de bonheur intérieur, plus de joie de vivre –, voire sous forme d'expériences spirituelles – contacts avec des guides, réception de messages, guérisons physiques ou émotionnelles. Certains ont pu dans ce moment avoir l'impression de changer de niveau de réalité, d'avoir en quelque sorte comme un avant-goût de ce que pourrait être une vie saine, sans stress, sans pollution, ce que pourrait être la vie sur Terre avec un peu plus de ... conscience. On a pu aussi faire l'expérience d'une intuition plus subtile, d'une pensée plus précise et mieux ordonnée, de sentiments plus élevés, comme si l'âme commençait à pouvoir expérimenter sa véritable nature. Pour certains cependant l'intensité des expériences a pu générer des doutes sur leur authenticité, voire des angoisses de déraison.

Et puis entre à peu près le début de juin et la mi-août, il y a eu comme un effondrement. Beaucoup de personnes ont rapporté un passage difficile, où se sont logées ces expériences de proximité avec la mort. C'est qu'il fallait redescendre sur le plancher des vaches et pour certains, avec le retour au travail, dans le bruit et l'agitation, les incertitudes, les difficultés d'organisation, la profusion d'informations contradictoires et anxiogènes, cette descente fut brutale et douloureuse. Comme sortir d'un beau rêve et se retrouver soudainement en plein cauchemar. D'autant plus que parmi les expériences les plus courantes, on a pu observer des remontées massives de souvenirs douloureux, de sa propre vie d'ici maintenant, de l'histoire familiale ou de vies antérieures. Ce phénomène m'évoque des images de certains films où du fait d'un tremblement de terre ou d'un bombardement, les maisons s'effondrent et avec elles les prisons, leurs détenus profitant de l'aubaine pour se faire la belle. Je vois les anciens remparts s'effondrer parce qu'ils ne sont juste plus utiles, alors les mémoires refoulées remontent à la surface et s'échappent. Le contexte planétaire du moment est sans ambiguïté sur ce point : il est contre-indiqué de perdre son temps et son énergie à essayer d'analyser ce qui sort. Le trop-plein des égouts s'évacue, laisser filer est la meilleure attitude. Combien de fois ai-je dit à des patients : n'allez pas mettre votre nez dans les eaux sales qui sortent de votre machine à laver, ça ne sert plus à rien ! Puisque ça sort, laissez partir. L'analyse et la psychanalyse sont des outils faits pour ouvrir les vannes, si elles s'ouvrent toutes seules épargnez-vous cette peine. Observez à distance ; si vous reconnaissez tel ou tel élément du passé dites-lui gentiment au revoir au passage, éventuellement pardonnez et remerciez ; cela suffit amplement. Ce qui appartient au passé et qui était retenu prisonnier de l'inconscient, doit maintenant retourner librement au passé et c'est à nous d'accompagner cette liberté en lui donnant consciemment notre *laisser-passer*. Bien sûr il s'agit là d'un processus de deuil, portant souvent sur des identifications archaïques, des culpabilités ancestrales. Alors bien sûr rôde l'image de la mort. Une partie de soi est bien en train de mourir, comme l'ancien monde est à l'agonie. J'aurais même tendance à dire que c'est fait, nous sommes passés de l'autre côté. Peut-être est-ce pour cela, parce qu'absorber une telle élévation de conscience ou d'énergie demande une vraie capacité d'adaptation neurophysiologique, que ce sont principalement des personnes très âgées, malades, déjà au bout du rouleau qui n'ont pas survécu à la transformation, alors que les enfants et les jeunes n'en montrent pratiquement pas de symptômes. Entre les deux, les adultes doivent être les acteurs du passage.

Alors depuis la mi-août peu à peu, le mouvement s'inverse à nouveau. Le spirituel réapparaît, moins éthéré, plus concret, plus compatible avec les exigences matérielles la réalité ici-bas. Ce qu'on avait pu entrevoir si sublime au printemps et qui semblait s'être abîmé dans les bas-fonds de la Terre, revient comme renforcé, conforté, mûri. Cette remontée d'énergies mieux intégrées apporte un

apaisement, on commence à retrouver des repères, comme si le côté rassurant de "la vie d'avant" pouvait reprendre sa place, mais avec les bénéfices de la transformation. Non, rien ne sera plus jamais "comme avant". 2020 est un tournant de l'histoire de l'humanité, et elle n'est pas finie. Il y aura encore des deuils à faire, mais j'observe que de plus en plus, des patients apportent ce sentiment d'une confiance intérieure retrouvée. Oui il faudra sûrement affronter quelques secousses extérieures mais désormais une bonne partie de l'humanité est opérationnelle pour le monde nouveau. La différence, c'est que *je ne suis plus le produit de mon passé, je deviens le produit de mes choix du présent*. Donc à partir de maintenant, tout ce que je mets dans ma pensée ou dans mon cœur devient consciemment et volontairement créateur. Le tournant que l'humanité est en train d'opérer est celui de ce pouvoir créateur. Alors que les structures obsolètes encore présentes en Capricorne poursuivent leur désagrégation, c'est l'entrée de plain-pied dans l'ère du Verseau.



Capricorne et Verseau : œuvre originale de Rosemary Kaïdi <http://www.animaescripta.com>